



---

# Le Nicaragua en direct

SUITE ET FIN DE L'INTERVIEW AVEC SR LUZ BEATRIZ ARELLANO

*La visite du pape Jean-Paul II au Nicaragua en 1983 a connu des moments difficiles et certainement décevants pour des centaines de milliers de chrétiens du Nicaragua. Aujourd'hui les bandes contre-révolutionnaires, qui s'attaquent au peuple nicaraguayen, qui sèment la terreur et la mort, portent avec eux des images de Jean Paul II et déclarent qu'il se solidarise avec eux. Le Vatican n'a jamais protesté contre ce fait. Quelle est la réaction des chrétiens du Nicaragua à cette situation?*

## LA DECEPTION D'UN PEUPLE EN FETE

Vous voyez, quand le pape est venu au Nicaragua, on l'attendait avec joie. J'ai vu le Nicaragua en grande fête. Le Gouvernement a dépensé l'essence de deux mois en deux jours pour donner la possibilité à toute la population chrétienne du Nicaragua de venir à la capitale. Les communautés et assemblées chrétiennes s'étaient préparées par des retraites et des études bibliques. On avait fait des fascicules pour expliquer qui est le pape, quelle est sa fonction, comment il représente le Christ.



Moi, j'ai vu le pape de près, parce que j'étais à l'endroit où étaient rassemblées toutes les religieuses pour le recevoir. Ce qui nous a frappées, c'est qu'on avait vu à la télé le pape qui embrassait les enfants à Costa Rica, et quand il arrivait au Nicaragua, il était très sérieux, comme s'il était mécontent. Son discours pendant la messe était vraiment trop éloigné de notre réalité. Je pense que la responsabilité en incombe aux personnes qui l'ont conseillé, car ils l'ont mal conseillé. Le pape s'est visiblement trompé lorsqu'il est venu au Nicaragua. Il n'a pas dit un mot pour la paix à la population peut-être la plus petite d'Amérique Latine, agressée par la puissance la plus forte du monde. La veille de la visite du pape avaient eu lieu à cet endroit-même les funérailles de 21 jeunes Nicaraguayens tués à la frontière par des contre-révolutionnaires. Pendant la messe les mères de ces jeunes montraient des photos de leurs enfants et demandaient au pape une prière, mais le pape n'a pas compris cette souffrance. Il n'a rien dit. Il a cependant prié pour les prisonniers. Mais ceux qui sont en prison au Nicaragua, ce sont les gardes somozistes, qui ont assassiné des masses de Nicaraguayens, qui ont tué des prêtres et persécuté les chrétiens. Le peuple était déçu, souffrait et était déconcerté.

Le pape pensait, je crois, que le Nicaragua ressemblait à la Pologne, mais ce n'est pas le cas. On se trouve sur un autre continent, avec une autre expérience religieuse, avec une autre culture. De la même façon que le 1er Monde en général ne comprend pas le Tiers-Monde, l'Eglise en général ne comprend pas suffisamment notre Eglise d'Amérique Latine.

#### LA CONTRE-REVOLUTION ET LE PAPE

Je pense que la contre-révolution, qui a entendu ce discours tout-à-fait à côté de la réalité, sans un mot pour les pauvres, est maintenant manipulée. Elle pense que le pape est de son côté. Je trouve que c'est triste et malheureux que le pape n'ait

pas réagi contre cette situation. On se demande quelquefois si le Vatican est conscient de la situation réelle de ce pays. Il faut peut-être prier plus fortement pour que le Vatican retrouve Pierre, le premier représentant du Christ, un pêcheur, qui était très près des pauvres, et qu'il retrouve de nouveau le chemin des plus pauvres. Autrement je crains qu'il perde les Chrétiens de l'Amérique Latine, qui représentent la majorité des chrétiens du monde.

*Comment voyez-vous le problème des prêtres au Gouvernement?*

#### LE MINISTERE COMME UN SERVICE AUX PLUS PAUVRES

Le problème des prêtres au Gouvernement est assez complexe. Voici la façon dont nous le voyons: Le Nicaragua est un petit pays qui dans la guerre de libération a perdu la plupart de ses cadres, c'est à-dire de ses personnes les mieux préparées, les plus généreuses. Le pays manque de cadres supérieurs et moyens. Dans l'Eglise on a eu le privilège d'étudier un peu plus, et les prêtres, les religieux surtout -vous voyez que la plupart des 4 prêtres qui participent au Gouvernement sont des religieux- ont reçu de leur ordre la possibilité d'étudier, de se préparer. Donc on pensait que si vraiment l'Eglise avait des biens, c'était pour les mettre à la disposition des plus pauvres. Et un pays dans une telle situation d'urgence avait besoin de faire appel à l'aide de toutes les personnes capables. Mais je pense aussi que le peuple regarde avec beaucoup de bienveillance les prêtres qui occupent des ministères aussi stratégiques pour la vie d'un pays que les relations extérieures. Dans quel pays socialiste -on accuse bien notre révolution d'être communiste - le ministère des relations extérieures est-il dans les mains d'un prêtre? Notre ministre des affaires extérieures est un homme très, très évangélique, je veux dire, on l'a senti très proche des pauvres, on a très souvent prié avec lui quand il y avait des problèmes. On voit ces ministères comme un service aux plus pauvres.

#### LE SABBAT A ETE FAIT POUR L'HOMME

Et je pense que quand le Christ a dit que le sabbat était fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, il faudrait peut-être l'appliquer au droit canonique dont certaines lois disent qu'il ne faut pas se mêler de politique. Mais dans le passé il y a eu des prêtres chapelains de la garde somoziste, et personne n'a rien dit. Il y a même eu un évêque fortement engagé. Heureusement il est parti, il a même démissionné comme évêque, tellement sa vie était engagée du côté du somozisme. Personne n'a rien dit à ce moment-là. Il y a encore des prêtres dans d'autres pays qui, dans certains gouvernements, sont engagés dans la gestion de la vie civile. Et on ne pose pas de questions, on ne pose que des questions au Nicaragua.

Je pense qu'il y a beaucoup de pression sur le Vatican pour que ces prêtres soient retirés du Gouvernement afin qu'on puisse accuser cette révolution d'être une révolution athée. Mais même si ces prêtres n'étaient pas au Gouvernement cette révolution aurait une présence chrétienne dans tous les secteurs, sur toutes les lignes, parce que le Nicaragua est un pays révolutionnaire et chrétien.

*On reproche souvent aux Sandinistes de persécuter l'Eglise. On mentionne par exemple l'expulsion de prêtres étrangers. Qu'en pensez-vous comme religieuse de l'Eglise Catholique nicaraguayenne?*

#### L'EGLISE N'EST PAS PERSECUTEE AU NICARAGUA

Au contraire, c'est l'Eglise qui persécute la révolution et les chrétiens engagés pour les pauvres.

## PERSECUTION DE L'EGLISE SOUS SOMOZA

C'est avant la révolution que l'Eglise était persécutée: des prêtres furent assassinés, un grand nombre des prêtres et de religieuses furent expulsés, et des milliers de délégués de la Parole de Dieu furent assassinés de la façon la plus affreuse. Je vais vous donner un exemple: environ 2 ans avant la guerre de libération il y avait des protestations très fortes de religieux, même de religieux nord-américains, de capucins, parce que des paysans, des délégués de la Parole de Dieu, disparaissaient massivement sur la Côte Atlantique. Qu'est-ce qui se passa? La garde somoziste enlevait les paysans dans leurs hélicoptères et les laissaient s'écraser au milieu de leurs villages. On voulait ainsi terrifier la population. Je demande: est-ce que c'était de la persécution - oui ou non? C'était terrible, c'était affreux, on ne pouvait pas enseigner la Parole de Dieu sans la crainte d'être mis en prison, d'être opprimé. Il y a eu des quantités d'exécutions à ce moment-là. Et je me souviens que dans les réunions quelquefois nos évêques nous disaient de nous taire pour ne pas être réprimés davantage.

## LIBERTE D'EVANGELISATION

Maintenant c'est la première fois que les chrétiens peuvent s'exprimer en toute liberté; les chances de l'évangélisation se sont agrandies. Maintenant on appelle les chrétiens pour parler de leur foi dans les ministères, les syndicats, dans d'autres organisations, ce qui n'était pas possible avant. Donc l'évangélisation ne se fait pas seulement entre les quatre murs de l'église, elle se fait partout, elle se fait à la campagne, et en toute liberté.

Et qu'est-ce qui se passe maintenant? Il existe des frictions très fortes, parce qu'il y a un secteur de l'Eglise, le secteur privilégié, qui attaque la révolution, qui est la révolution des pauvres. Il faut voir la révolution comme elle est et non comme on l'imagine.

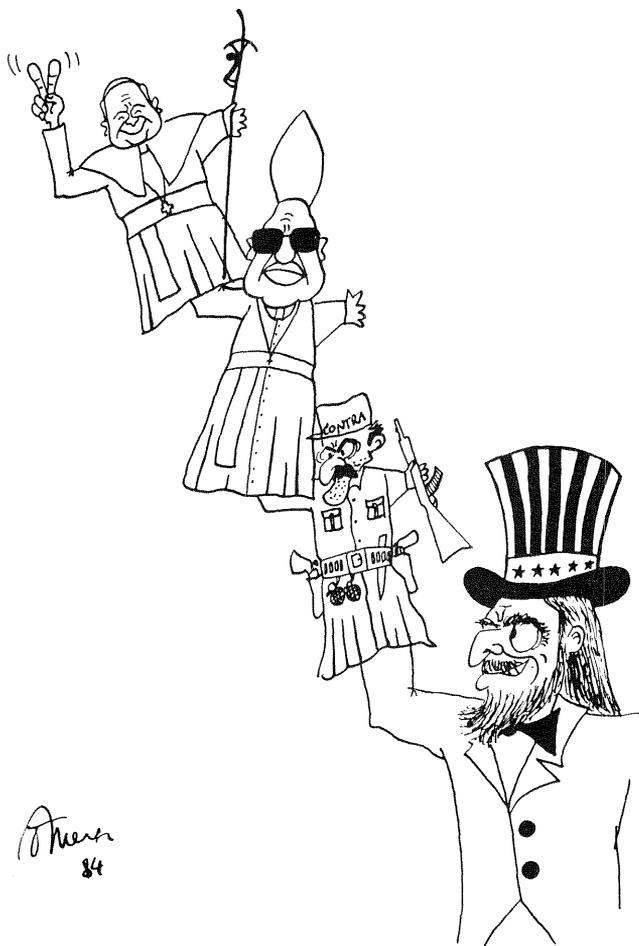
## FRICTIONS ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT

La révolution, ce n'est pas une quantité de fusils, de canons, de miliciens, mais c'est d'abord la nourriture pour la population, pour les enfants, c'est la santé, c'est la campagne de l'alphabétisation, c'est le droit des plus pauvres, c'est la liberté pour ce pays. C'est l'indépendance d'un pays dans lequel sont intervenues 44 fois les différentes administrations nord-américaines. Il y a donc des frictions entre l'Eglise et l'Etat parce que ce secteur prend position pour les agresseurs, les rencontre et n'a jamais dit ouvertement un mot sur l'agression que le Nicaragua est en train de souffrir dans cette guerre affreuse, qui est la guerre d'un petit pays de 3 millions d'habitants, avec 1/2 million d'habitants de moins de 4 ans, donc qui n'a pas la possibilité de se défendre. C'est la guerre contre un petit pays dont 50% de la population est âgée de moins de 15 ans. C'est une population d'enfants, on pourrait donc dire que c'est une guerre menée contre des enfants. C'est donc beaucoup plus douloureux si nos évêques ne disent pas un mot sur les agressions, mais prennent même position pour les agresseurs. Dernièrement il y a eu une lettre de la part des évêques, une lettre très triste, je pense qu'ils n'avaient pas suffisamment réfléchi, qu'ils n'étaient pas bien conseillés. Ils parlaient de la réconciliation avec les gardes somozistes, qui ont assassiné cette population.

Mais il ne faut pas oublier non plus que l'agression du Nicaragua se fait aussi par la CIA. Cela

a été dénoncé même par des Nord-Américains.

La révolution du Nicaragua n'est pas en relation avec la confrontation Est-Ouest, malgré l'effort de l'administration Reagan de la présenter ainsi. La révolution nicaraguayenne s'inscrit dans la confrontation Nord-Sud. Cette révolution n'est pas une copie d'autres révolutions. On n'a pas fait une révolution parce que l'Union Soviétique est venue nous dire qu'il fallait faire une révolution, ce n'est pas parce que Cuba est venu nous dire qu'il fallait en faire une. L'injustice



était si forte, si forte qu'il y a eu un moment, où cela a éclaté, comme un volcan, à un moment donné, éclate.

Il y a parfois des prêtres, des évêques, des religieuses, des laïcs, des pasteurs des secteurs protestants qui non seulement se montrent favorables au passé, mais qui pratiquent le retour au passé. Ils disent aux gens qu'il ne faut pas, par exemple, participer à la défense du pays, qu'il ne faut pas participer à des coopératives, qu'il ne faut pas apprendre à lire et à écrire dans le cadre de la campagne d'alphabétisation, mais qu'il faut apprendre à lire la Bible, sans pourtant veiller à ce qu'ils l'apprennent réellement. Donc il y a un manque de compréhension de cette révolution, qui est vraiment une révolution pour les pauvres et qui donne aux chrétiens, la possibilité de prendre réellement parti pour les pauvres. Le conflit vient de là. Le Gouvernement fait des efforts énormes pour chercher le dialogue avec les évêques, un dialogue qui a quelques fois été accordé, mais qui n'a jamais été réalisé.

## L'EXPULSION DES PRETRES

C'est vrai, il y a des prêtres qui ont été expulsés du pays. Ils avaient fait une campagne anti-

révolutionnaire pour que les jeunes p.ex. ne participent pas à la défense de la patrie agressée; ils faisaient toute une campagne politique dans leurs homélies. Dans n'importe quel pays du monde il y a des sanctions pour la violation des lois du pays.

Différents gouvernements d'Amérique Latine, p.ex. la dictature de Pinochet au Chili, ont expulsé des quantités de prêtres, et on n'a pas protesté. Et voilà qu'un gouvernement décide une sanction contre lo personnes, pas parce que ce sont des prêtres, mais parce qu'ils ont pris parti contre la politique du pays, une politique pour les pauvres. Je pense que cela a été un cas, disons, regrettable, aussi pour le Gouvernement, parce que je pense qu'il n'aurait pas voulu en arriver là. Il a vraiment donné des preuves qu'il voulait le dialogue avec les évêques, même avec les partis de droite, mais c'est un dialogue difficile, que nous souhaitons avoir et nous prions le Seigneur qu'il soit possible.

#### APPEL AU DIALOGUE

Nous avons récemment publié un document où nous demandons à notre Eglise d'adopter davantage une attitude de dialogue pour favoriser l'unité du pays qui est agressé et désuni. Nous avons fait également un appel au Gouvernement du Nicaragua pour lui dire que malgré cette difficulté énorme il fallait continuer à faire des appels et qu'il fallait essayer de comprendre que l'Eglise n'était pas habituée à une révolution et que son engagement traditionnel pour les privilégiés lui rendait le chemin plus difficile. Je pense aussi que notre Eglise s'est développée beaucoup plus à l'intérieur du monde capitaliste et quelquefois elle a assimilé des voleurs qui ne sont pas fidèles à l'Evangile. Nous prions le Seigneur que notre Eglise, que l'ensemble de l'Eglise soit de plus en plus en accord avec l'Evangile, car nos jeunes, qui représentent la majorité de la population, n'auront pas confiance en une Eglise qui prétend annoncer l'Evangile, mais ne le met pas en pratique.

#### UNE REVOLUTION DES PAUVRES POUR LES PAUVRES

Nous, chrétiens devons voir que le Seigneur est le Seigneur de l'histoire; c'est seulement dans l'histoire de chaque pays que les chrétiens auront une possibilité d'annoncer le Seigneur, car l'évangile n'est pas fait pour être annoncé dans les nuages, sur une autre planète; notre fidélité au Seigneur, c'est ici et maintenant qu'il faut la prouver.

Le Seigneur a dit dans Luc 4,18 qu'il est venu pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, et que la bonne nouvelle c'était la libération des captifs, c'étaient les chaînes déchirées des opprimés, c'était une année de grâce de libération. Je pense qu'une partie de cela est en train de se réaliser au Nicaragua. Nous appuyons cette révolution parce qu'elle fait de grandes transformations pour les pauvres et avec les pauvres, avec la participation active et créative des pauvres. Je pense que c'est la première révolution dans l'histoire avec tellement de valeurs que nous disons chrétiennes, de valeurs profondément humaines, par exemple la générosité. C'est la première révolution au monde qui n'a pas exécuté ses ennemis. Dans tous les autres pays où il y a des mouvements de libération il y a eu des vengeances très fortes, par exemple en Italie où on a exécuté des milliers de personnes après la libération du fascisme. Au Nicaragua la révolution essaie de réaliser une consigne très vraie qui dit: "Implacable dans le combat, mais généreux dans la vic-

toire." Je pense que c'est vrai et que c'est une révolution qui s'occupe des plus faibles. Dans ce sens elle est tout-à-fait dans la ligne de l'Evangile malgré les erreurs qu'on a commises et beaucoup de dirigeants de la révolution sont venus justement de milieux chrétiens, se sont conscientisés dans des groupes chrétiens.

#### OUVERTURE A TOUTE CRITIQUE

Cela ne veut pas dire que nous croyons que c'est le paradis et que le Gouvernement ne commet pas d'erreurs. Mais qui est le Gouvernement? C'est le peuple du Nicaragua. Quand il y a des erreurs ici, on les connaît, on peut les dénoncer et les corriger. Il y a des Sandinistes qui sont en prison pour des erreurs commises. Quand on regarde de façon critique ce pays qui fait de grands efforts et où se produisent de très belles choses, il faut être aussi critique à l'intérieur de l'Eglise, parce que nous aussi, les chrétiens, nous avons commis et nous commettons encore de graves erreurs. Et je pense aussi que les pays qui nous critiquent, doivent aussi commencer une critique chez eux et nous aider. Nous sommes ouverts à toute critique, et je pense que les critiques offrent justement la possibilité de corriger les erreurs. Je pense que nos erreurs sont beaucoup moins graves que celles par exemple d'une administration qui agresse une petite population comme la nôtre. Cela est plus qu'une erreur, c'est une injustice! Et qui crie pour défendre une population qui est systématiquement massacrée? Je fais un appel aux chrétiens de votre pays, que je salue, je leur demande en conscience de regarder l'Evangile et de regarder la situation des pauvres qui sont en train de faire la conquête de leurs droits. Dans la Bible les droits des plus pauvres sont l'option du Seigneur. Je leur demande de comprendre notre situation, de prier pour notre Eglise et de travailler pour la paix. Mais la paix ne peut pas exister sans la justice: ce sont des mots d'un pape, de Jean XXIII qu'on a, je pense, oublié un peu, lui, qui était si proche de notre histoire et des plus pauvres.

Franz Marcus

